

Le poète des glaces

Il s'appelle Arthur, a les yeux bleus, le cheveu blond, la fibre artistique, néanmoins musculaire. Sur ses semelles de vent, il a vécu une saison 21/22 d'enfer à seulement 17 ans. Arthur Vanbesien, c'est le Rimbaud des glaces...

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans disait le poète coiffé en pétard.

Ah ? Mais cette assertion contredit frontalement l'expérience d'un autre Arthur un peu poète, débarqué sur terre à Fontenay un siècle et demi plus tard... « Ça a été une grosse saison... » Arthur Vanbesien n'ira pas jusqu'à parler de saison en enfer pour résumer son exercice 2021/2022. Quoique. Pourtant, on serait tenté de penser que ce gamin du Bois-Cadet touche au but au contraire, lancé qu'il est, à donf, comme il se doit pour un patineur de vitesse, dans une spirale ascensionnelle où défilent les ciels de la divine comédie de la vie, jusqu'à ce nirvana du plus haut niveau international... Entré en trombe même pas majeur au sein de l'équipe de France élite des amateurs de sensations centrifuges sur glace, Arthur aura même signé, pour sa première course à enjeu avec les grands, sur la glace olympique pékinoise au mois de novembre dernier, le record de France du relais masculin sur 5000 m. « J'étais remplaçant. J'ai su juste avant la course que je serais du relais, en finale B d'une manche de coupe du monde qualificative pour les Jeux... Ce record, c'était fou. On l'a pulvérisé de 7 secondes. Mais au final, pas de Jeux, on finit 9e au général... » À une place de l'Everest olympique. Quelques mois plus tard, Arthur décrochait le

Recordman de France avec le relais 5000 m élite, Arthur Vanbesien a décroché le bronze, toujours en relais, lors des championnats du monde juniors en mars dernier.

bronze mondial aux championnats du monde juniors, toujours en relais, mais là encore, Arthur évoque un hic : « J'avais le poignet gauche cassé. C'est avec la main gauche qu'on s'équilibre sur la glace dans les virages... » Arthur en a bavé, beaucoup. Et à peine le temps de savourer sa médaille, qu'il subissait deux opérations pour sauver la mobilité de son articulation. Le haut niveau est tout sauf un fleuve impassible...

Dare-d'art

Arthur remue son poignet consolidé lorsqu'il évoque sa médaille... Il se revoit dans le vestiaire, avant sa finale, abattu, se bagarrant avec la douleur et ses états d'âme. « Je suis resté 3 heures à fixer un mur... Les championnats du monde juniors, c'était l'échéance de ma saison. Je me casse le poignet trois

semaines avant... Blessé au dos quelque temps plus tôt, je me sens à bout, je ne comprends pas mon corps, ce que je dois faire. Finalement, j'obtiens le droit de courir avec un prototype d'attelle. Mais je développe une inflammation au pied... Une semaine avant la compétition, j'ai le pied dans la glace, pas dessus... » Mais au starter, le poète devient trafiquant d'armes, mode combat. « J'oubliais tout à chaque départ. » En individuel, il est 7^e de sa distance fétiche, le 1500 m, mais tombe en ½ du 1000 m, en plein sur son poignet, juste avant la finale du relais... « J'avais mal. J'étais là, au terme de dix ans de sacrifices. Je pensais à mes parents, à leur soutien pour que je sois là, en Pologne, à Gdansk. Nous sommes très peu aidés dans notre discipline, et il faut payer l'appartement, la nourriture, le matériel, les déplacements. Et puis, je pensais à ma passion pour l'art. Font

Romeu, c'est la montagne... Loin de tout. J'aimerais faire l'école Boule. Le geste plastique me détend. Je dessine, je peints, depuis toujours. Souvent, je me demande si tout ça vaut vraiment le coup ? » Et puis Arthur, un anneau à chaque lobe, a mis ses écouteurs, écouté sa musique, répété ses exercices de sophrologie. Ses potes du relais, dont Noah Bufet, l'autre Fontenaysien de l'équipe, sont passés le voir... Tout ce dont avait besoin notre sentimental. « J'étais prêt à tout casser pour l'équipe, mes parents, mes amis, ma ville que j'adore... » Les questions existentielles pèsent moins lourd, une médaille autour du cou. Durant sa convalescence, Arthur aura ingurgité « le maximum de culture possible. » Pour sa dernière saison chez les juniors, il sera ainsi tout à son art du dare-dare. / Christophe Jouan

